

telle publication offre l'occasion rêvée de raviver le débat sur la rentabilité culturelle des politiques de soutien à la création littéraire.

Subversif, *les Franco-Ontariens et les cure-dents* ? Ayant tiré sur tout ce qui bouge, Béatrice Braise se paye l'insigne plaisir, somme toute innocent, de contempler le tableau de chasse qui orne désormais son salon. Parions toutefois que l'institution littéraire franco-ontarienne a les reins assez solides pour absorber sans coup férir les plus valeureux élans de quelque cervidé. Froissées sur la place publique, les cibles de Béatrice Braise ont appris à ne plus y sacrifier au bûcher le premier martyr de passage. Si suite il y a, elle risque plutôt de se jouer en coulisses, seul lieu où l'être social accepte en de rares instants de laisser tomber les masques. Tout compte fait, Raymond Quatorze peut dormir en paix.

Louis Bélanger
Université du Nouveau-Brunswick, Saint-Jean

¹François Paré, *Les littératures de l'exiguïté* (Hearst: le Nordir, 1992), 176 p.

Christine Dumitriu van Saanen. *Poèmes pour l'univers.*

Saint-Boniface (Manitoba) : Éditions des Plaines, 1993. 80 p.

« L'Univers revient de loin
avec des nids d'étoiles et de vie. »

Dans les infinies dimensions du temps-espace, du nontemps et du nonespace où « les débuts se croisent, où « des loins se poursuivent, » les *Poèmes pour l'univers* de madame Christine Dumitriu van Saanen nous placent en orbite sur la route des étoiles.

Madame Dumitriu entend, dans une extraordinaire symphonie, des fréquences étranges, hautes et basses ; elle s'offre le spectacle de grands ballets cosmiques où « les courbes font leurs danses angulaires, » au rythme